

C'est à cette époque de renouveau et de grandeur, Messieurs, que je commence le cours de cette année, dont je vais vous retracer les lignes principales :

Après Aden, après Goa, après Malacca, les Portugais se dirigent vers la Chine et ils y débarquent dès 1514, ainsi que l'indique une lettre du Florentin Andrea Corsali au duc Giuliano de' Medici, du 6 janvier 1515, publiée par Ramusio¹. Les relations du Portugal avec la Chine, après avoir pris un développement énorme, diminuent en même temps que grandit l'ascendant des autres pays étrangers ; les descendants d'Almeida et d'Albuquerque forment aujourd'hui une race dégénérée, intermédiaire entre les Européens et les Chinois ; ils n'ont pas encore de traité avec la Chine ; leur antique cité de Macao, qui n'avait pu résister à la concurrence de son heureuse rivale Hong-kong, a été ruinée il y a quelques années² par un épouvantable typhon, et cette ville même de Macao, qu'ils réclament comme leur colonie, comme leur bien, est revendiquée par les Chinois comme n'étant qu'un lieu d'occupation temporaire.

Aussi brillante, mais plus éphémère encore, fut la puissance des Hollandais, qui n'ont en Chine qu'un consul général chargé d'affaires ; l'histoire de leur occupation, au xvii^e siècle, de l'île Formose, reprise sur eux par le pirate Koxinga, et le récit de leurs différentes ambassades jusqu'à la dernière, en 1795, celle de Titsing, racontée par Van Braam Houckgeest, forme un des chapitres les plus intéressants des relations de la Chine avec les pays d'occident.

1. *Navigazioni et Viaggi*, I, 1563, ff. 180 a et b.
2. 23 septembre 1874.